



Cahiers d'études africaines

163-164 | 2001
Langues déliées

Heine, Bernd & Nurse, Derek, eds. – *African Languages. An Introduction*. Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2000, 396 p.

Nathalie Auger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/125>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001
ISBN : 978-2-7132-1394-6
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Nathalie Auger, « Heine, Bernd & Nurse, Derek, eds. – *African Languages. An Introduction*. Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2000, 396 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 163-164 | 2001, mis en ligne le 22 novembre 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/125>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Heine, Bernd & Nurse, Derek, eds. – *African Languages. An Introduction.* Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2000, 396 p.

Nathalie Auger

- 1 Cet ouvrage a été dirigé par deux spécialistes de linguistique africaine : tout d'abord Bernd Heine, président de la commission permanente des congrès mondiaux de linguistique africaine, professeur de linguistique africaine à l'Université de Cologne, et Derek Nurse, professeur au département de linguistique de Newfoundland (Canada). L'objectif de cet important volume est d'introduire la problématique des langues africaines en tentant de couvrir les champs à la fois de la linguistique et de la sociolinguistique. Ce livre s'adresse en priorité à des non-spécialistes du domaine africain mais tente en même temps de faire le point sur l'état des recherches. Il vise à combler le manque d'ouvrages en la matière : ces livres sont soit très anciens ou bien ne traitent que de quelques langues ou régions d'Afrique.
- 2 *African Languages* est donc un projet ambitieux extrêmement bien présenté et étayé. En plus de la bibliographie (plus de 500 références, en grande majorité anglophones), il existe un index des auteurs (environ 450) et des notions (presque 800) présentés dans le corps du texte. Mais les index les plus intéressants sont sans aucun doute ceux relatifs aux langues et aux cartes. En effet, dix pages sont utilisées pour répertorier environ un millier de langues, presque la moitié des langues existant en Afrique dont l'ouvrage offre un large panorama. Enfin, une dizaine de cartes indiquent les répartitions géographiques des langues, en tenant également compte, pour certaines, de données historiques. D'autres cartes font aussi état des langues non africaines et des langues issues de métissages : *linguae francae*, pidgins et créoles.
- 3 Pour chacun des 12 chapitres que comprend l'ouvrage, un spécialiste différent de linguistique africaine s'exprime. Il s'agit de linguistes de tous pays : près de la moitié sont

Européens (Allemands, Britanniques et Français), les autres sont d'Amérique du Nord mais aussi Africains (Kenyan et Nigérian). Après une introduction des deux « éditeurs », les quatre premiers auteurs traitent chacun d'un grand groupe de langues africaines : les langues du Niger-Congo, les langues nilo-sahariennes, les langues afro-asiatiques et enfin les langues khoisan. Les trois chapitres suivants couvrent les trois grands domaines de la linguistique structurale : phonologie, morphologie et syntaxe, allant ainsi des plus petites unités distinctives à l'organisation de la chaîne parlée. Ensuite, une typologie des langues est présentée, étayée par le chapitre suivant relatif à la linguistique comparée. Ces domaines, moins « à la mode » qu'il y a quelques années, sont intégrés pour pouvoir, selon les auteurs, témoigner de leurs contributions au domaine. Enfin, des visions historiques et sociales des langues sont évoquées dans les deux derniers chapitres, réintroduisant le sujet dans l'étude des langues.

- 4 Dans leur introduction, B. Heine et D. Nurse posent naïvement, aux non-spécialistes, la question du nombre de langues en Afrique. Celle-ci renvoie immédiatement à la question des langues et des dialectes, soulignant au passage les problématiques de la norme et de la variation sans toutefois les aborder de front. Puis les auteurs présentent les difficultés inhérentes au traitement de plus de 2 000 langues. Pour pouvoir regrouper les langues afin de les étudier, peut-on parler de famille de langues ou de phylum ? Les auteurs préfèrent *phylum*, mais quand on regarde les autres premiers chapitres, selon les spécialistes, le consensus n'est pas visible. Pourtant, dans l'ensemble, il apparaît que l'orientation linguistique est nettement générative. Par exemple, le regroupement génétique des langues ne prend pas en compte les dernières études, récentes il est vrai, qui s'orientent essentiellement vers les contacts de langues. On peut également donner l'exemple de l'analyse des langues (morphosyntaxiques, phonologiques et typologiques) d'inspiration chomskyenne.
- 5 Les premiers chapitres, qui traitent des quatre grandes familles de langues, procèdent tous, à peu de chose près, à la même présentation : le phylum ou famille de langues, l'histoire des spécialistes qui se sont penchés sur ces langues et enfin les grands traits phonologiques, lexicaux et morphologiques propres à ces langues. Les chapitres suivants traitant de phonologie, morphologie, syntaxe et de typologie s'inspirent de la grammaire générative. Il semble que cette orientation, outre sa popularité mondiale, provienne du fait que pour prendre en compte plus de 2 000 langues, la seule possibilité est, pour les auteurs, de prendre l'option génétique. Puis deux chapitres se distinguent malgré la parenté de leur domaine de référence : l'histoire. D'une part, il s'agit de donner toute sa place à la linguistique comparée, fruit d'une longue tradition mais moins présente actuellement. D'autre part, il convient de prendre en compte l'histoire des peuples. Cependant, on s'étonne dans ce chapitre que l'accent soit mis essentiellement sur l'histoire des mouvements de population. Quasiment rien n'est dit des périodes contemporaines, notamment des périodes de colonialisme. Le dernier chapitre, relatif à la sociolinguistique, aborde différentes références de base : définition de langue et dialecte, de rôle et de statut des langues en lien avec la problématique identitaire, notions d'accommodation et d'hypercorrection, de multilinguisme et de *code mixing*, de multilinguisme et de diglossie, de pidgin et de créole, de standardisation.
- 6 Cet ouvrage est donc une introduction exhaustive aux langues d'Afrique. On regrettera peut-être que les aspects sociopolitiques ne fassent l'objet que d'un chapitre, le dernier. Cependant, les auteurs ont bien conscience de la relativité d'un tel travail qui s'inscrit dans un champ où il y a peu de chercheurs comparativement à d'autres domaines

(langues européennes ou asiatiques notamment), où les « informateurs » sont la seule ressource (peu d'écrits), et enfin où les langues disparaissent très rapidement.